Comme partout ailleurs, les procédés de culture furent longtemps routiniers ; mais sur un terrain vierge et recouvert d'humus, la moisson ne pouvait manquer d'être rémunératrice; et l'excédant des récoltes était vendu à l'Ile Royale (Cap Breton) ou envoyé aux Antilles pour être employé à des échanges contre d'autres produits.

La culture de la pomme de terre ne s'introduisit au Canada que dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, et encore dans les jardins seulement. C'est vers 1840 qu'à Saint-Nicolas on résolut de cultiver le précieux tubercule sur une grande échelle. Vers cette époque également plusieurs agriculteurs d'intelligente initiative se mirent au courant des meilleures méthodes de culture et opérèrent dans leurs travaux agricoles une telle révolution que les produits de leurs terres firent prime durant nombre d'années sur le marché de Québec. Aussi l'excellent historien de Lauzon, J.-E. Roy, affirme que la paroisse de Saint-Nicolas est renommée pour sa culture intelligente et ses vergers non moins que par le grand nombre d'hommes marquants auxquels elle a donné le jour (1). Il existe à Saint-Nicolas deux moulins à farine, deux beurreries, un cercle agricole et une société coopérative.

RELIGION

Si on juge de l'arbre à ses fruits, Saint-Nicolas a toujours été une paroisse profondément religieuse. Mons. Hormisdas Magnan consacre sept pages de sa monographie à grand format sur "La paroisse de Saint-Nicolas" à énumérer simplement les religieuses de diverses congrégations nées dans cette paroisse. Citons entre autres la Sœur Demers (Apolline Gingras), connue de tout Ottawa comme étant le modèle par excellence de la prévoyante et sage économie ; et où elle a exercé la fonction de supérieure générale des Sœurs Grises de la Croix ; puis, à l'Institut du Bon-Pasteur de Québec, la Sœur Saint-Jean-Berchmans (Christine Moffet), artiste-peintre dont une série de tableaux est hautement appréciée des connaisseurs.

Parmi les religieux sortis de cette paroisse, le père Louis (Jean Demers) a été le dernier Récollet de son ordre au Canada ; et le frère Oblat Joseph Moffet fut le créateur du grand mouvement de colonisation du Témiscamingue dont un canton d'ailleurs porte le nom. Le Frère Marie-Victorin a consacré au frère Moffet plusieurs pages intéressantes de ses croquis laurentiens (2).

Que d'hommes marquants dans le clergé séculier ont vu le jour à Saint-Nicolas dont un des fils, Mgr Modeste Demers, fut premier évêque de Vancouver. Malgré le cadre restreint de cet article nous ne pouvons taire quelques noms.

M. Jérôme Demers, neveu du père Louis, Récollet, "fut en quelque sorte l'oracle de ses compatriotes, à qui les générations de cinquante années durent, avec la moelle philosophique de leur esprit, l'aliment substantiel de leur vie"(3).

La belle famille Pâquet s'est surtout illustrée dans trois de ses membres : Mgr Benjamin Pâquet, ancien recteur de l'Université Laval et protonotaire apostolique ; son frère Mgr Louis-Honoré Pâquet, orateur sacré de grand talent, digne successeur comme professeur de philosophie, au célèbre abbé Chandonnet et titulaire renommé, près d'un quart de siècle durant, de l'une des deux chaires de dogme à l'Université Laval ; puis le neveu des deux précédents : Mgr Louis-Adolphe Pâquet, protonotaire apostolique, vicaire général, membre de la Société Royale du Canada et auteur d'ouvrages d'une très haute importance, lesquels, au dire d'un ami, devraient être l'objet d'une lecture assidue de la part de l'élite dirigeante.

M. l'abbé H.-A. Scott, curé de Sainte-Foy, docteur en théologie, membre de la S. R. du C. et auteur bien connu de l'Histoire de Notre-Dame de Ste-Foy ; ainsi que M. l'abbé J.-H. Fréchette, curé de Sainte-Claire, sont également natifs de Saint-Nicolas.

---

(1) "Histoire de la Seigneurie de Lauzon", vol. 1er, Introduction.
(2) *Le Canada français*, février 1919.
(3) "Etudes et appréciations," par Mgr L.-A. Pâquet, p. 155.